

Malika MANSOUR, malika.mansour@univ-sba.dz
Université, Djilali Liabes, Sidi Bel Abbès

L'anglais à l'université : entre visibilité scientifique, exigences de la recherche et contraintes institutionnelles

Article reçu le : 17.03.2025 / Accepté le : 14.07.2025 / Publié le : 31.08.2025

Résumé : L'anglais occupe une place centrale dans la recherche scientifique, constituant une langue de diffusion incontournable pour la publication et la communication académique. Cette étude explore les compétences linguistiques, les représentations et les contraintes institutionnelles auxquelles sont confrontés les enseignants-chercheurs dans leur utilisation de l'anglais dans le cadre de leurs travaux de recherche. D'autre part, cette recherche analyse les perceptions des enseignants quant à l'anglais, qu'ils perçoivent à la fois comme un levier essentiel de reconnaissance scientifique et comme une source de contraintes, notamment en termes de charge cognitive et d'autocensure. Enfin, les contraintes institutionnelles, telles que les exigences de publication en anglais, le manque de formations adaptées ou encore la pression à l'internationalisation, sont examinées afin de mieux comprendre leur impact sur la production scientifique.

Mots-clés : langue, anglais, compétence, enseignants, recherche

English at university: between scientific visibility, research requirements and institutional constraints

Abstract: English occupies a central place in scientific research, constituting an essential language of dissemination for academic publication and communication. This study explores the linguistic skills, representations, and institutional constraints faced by teacher-researchers in their use of English in their research. On the one hand, it highlights skill disparities influenced by initial training, access to linguistic resources, and development opportunities. On the other, it analyzes representations of English, ranging from its perception as an essential asset for scientific recognition to the challenges it can generate, particularly in terms of cognitive load and self-censorship. Finally, institutional constraints, such as requirements to publish in English, the lack of appropriate training, and the pressure to internationalize, are examined to better understand their impact on scientific production.

Keywords: language, English, competence, teachers, research

Pour citer cet article :

MANSOUR Malika (2025). L'anglais à l'université : entre visibilité scientifique, exigences de la recherche et contraintes institutionnelles. *Action Didactique*, [En ligne], 8 (1), 69-86. Url. Adresse URL de l'article à ajouter.

Pour citer le numéro :

AIT MOULA Zakia et AMMOUDEN M'hand (dir.). (2025). *L'anglais et le français comme langues d'enseignement et de recherche à l'université*. *Action Didactique*, 8 (1) [En ligne], URL. <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/843>



Cet article est sous licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International **CC BY-NC-ND 4.0**
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr_CA

Introduction

En Algérie, la maîtrise de l'anglais devient un enjeu stratégique pour les enseignants-chercheurs, notamment dans le cadre de l'internationalisation de la recherche et de la publication académique. Consciente des défis linguistiques auxquels font face les universitaires, « l'Algérie a mis en place un programme de formation en anglais destiné aux enseignants du supérieur, initié en 2023 » (Acherchour, 2025). Cette formation vise à renforcer leurs compétences linguistiques en compréhension et production écrites et orales, afin de leur permettre d'accéder aux ressources scientifiques, de publier dans des revues indexées et de participer à des conférences internationales.

Toutefois, la place de l'anglais dans l'enseignement supérieur algérien semble varier en fonction de plusieurs facteurs. Nous pouvons nous demander si certaines disciplines, notamment les sciences dures, sont plus enclines à intégrer l'anglais dans leurs pratiques académiques que les sciences humaines et littéraires, qui pourraient être davantage ancrées dans la tradition francophone. Cette interrogation est donc pertinente car elle permet de réfléchir à la dimension disciplinaire de la diffusion des savoirs et à l'impact des politiques linguistiques et éditoriales sur les choix des chercheurs. De même, il est possible que l'intégration de l'anglais dépende du grade universitaire des enseignants-chercheurs, ceux ayant une carrière plus avancée étant potentiellement plus exposés à cette langue.

Sahlaoui (2023) a analysé le niveau d'anglais chez les enseignants universitaires en Algérie, notamment en relation avec leur parcours professionnel. Elle affirme que les enseignants-chercheurs de haut grade, comme les professeurs, participent souvent à des conférences internationales, publient dans des revues anglophones, encadrent des étudiants en collaboration avec des universités étrangères et prennent part à des programmes de coopération internationale. Ces activités leur demandent une maîtrise avancée de l'anglais, qu'ils acquièrent généralement au fil de leur carrière grâce à l'expérience, la participation à des formations et leur implication dans des projets internationaux. Ainsi, leur niveau d'intégration à l'anglais est étroitement lié à leur grade universitaire, car plus ils ont d'ancienneté et d'expérience, plus leur maîtrise de la langue se renforce. Par ailleurs, des contraintes institutionnelles, telles que la structuration des formations et l'accès aux ressources scientifiques, pourraient également jouer un rôle dans cette dynamique.

Dès lors, une analyse approfondie de la place de l'anglais dans les pratiques pédagogiques, scientifiques et institutionnelles s'impose, afin d'identifier les

facteurs qui favorisent ou freinent son implantation dans les universités algériennes. Dans quelles disciplines son usage est-il le plus répandu ? Quels niveaux de maîtrise observe-t-on selon les domaines et les grades universitaires ? Dans quelle mesure les politiques linguistiques et institutionnelles façonnent-elles cette dynamique ? Une telle analyse permettrait non seulement de mieux comprendre les dynamiques linguistiques à l'œuvre, mais aussi d'éclairer les enjeux politiques sous-jacents liés à la gestion du plurilinguisme, à l'attractivité académique internationale et à la souveraineté linguistique. Elle pourrait ainsi fournir des éléments utiles à la prise de décision en matière de politique linguistique universitaire.

1. Le langage scientifique en transition

À l'instar du développement moderne de la science, le langage scientifique s'affirme comme un phénomène culturel majeur, ayant donné naissance, au fil des dernières décennies, à une véritable sous-discipline linguistique dédiée à son étude. Dans ce contexte, comme dans le développement moderne de la science en général, le phénomène culturel du langage scientifique joue un rôle éminent, puisqu'une sous-discipline linguistique de la recherche scientifique sur le langage s'est affirmée à partir des années 1970, avec un véritable essor dans les années 1980 et 1990.

Le phénomène culturel du « langage scientifique » renvoie à l'ensemble des conventions, terminologies et structures utilisées dans le discours scientifique (L'Homme, 2004). Ce type de langage est à la fois technique et précis, visant à réduire l'ambiguïté pour permettre une communication claire entre chercheurs. Il joue un rôle fondamental dans l'organisation symbolique du monde et favorise la compréhension de concepts complexes. En outre, il permet l'accès à une communication sophistiquée, essentielle dans les échanges académiques et professionnels. Il est important de noter que ce langage est également ancré dans une réalité sociale, où il peut influencer la pensée et la conception que nous avons du monde (Depêcher, 2019).

Cependant, le terme « science » nous semble être un terme (interculturel) problématique, ce mot (y compris ses dérivés tels que scientifique, scientificité) est fortement déterminé culturellement (Cresus, 2023). L'anglais peut sans aucun doute se prévaloir d'une carrière inégalée en tant que langue scientifique universelle : les scientifiques utilisent de plus en plus la langue anglaise pour publier des résultats de recherche importants. Aujourd'hui, plus de 90 % des publications scientifiques dans le monde sont en anglais, alors que 10% des publications scientifiques sont en d'autres langues.

(UNESCO, 2025) Le nombre de conférences scientifiques qui n'autorisent que l'anglais comme langue de conférence augmente également régulièrement. De plus en plus de cours ou de programmes d'études entiers dans les universités algériennes sont proposés en anglais. « La recherche de haut niveau parle anglais » – déclarait il y a une quarantaine d'années (Hayane, 1989).

2. Le français comme langue scientifique à travers l'exemple des thèses de doctorat

Grâce au libre accès, les thèses de doctorat francophones gagnent en visibilité. Parallèlement, le nombre de thèses de doctorat rédigées en anglais a augmenté d'un tiers au cours des 15 dernières années. De nombreux défenseurs de la langue française craignaient que cela conduise à une perte de visibilité de la recherche dans une mondialisation majoritairement anglophone (Pommier, 2016).

Le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Chems Eddine Chitour, a déclaré, ce jeudi 30 avril, que la rédaction des thèses de doctorat se fera obligatoirement en anglais. « Cette nouvelle décision entre dans le cadre de la généralisation de l'anglais dans les universités algériennes »¹. Monsieur Chitour a insisté sur l'importance de passer vers la généralisation de la langue anglaise dans l'enseignement supérieur. Cette approche représente, selon lui, la meilleure voie qui permettra à l'université algérienne d'augmenter sa visibilité sur le plan international. Cette décision s'inscrit dans une stratégie de généralisation de l'anglais au sein des universités algériennes. Cette information, datant de 2020, révèle une volonté de renforcer la maîtrise de l'anglais pour les doctorants. Il est probable que cette initiative vise à améliorer la visibilité internationale des recherches algériennes et à faciliter leur diffusion.

Selon Djekhar (2023), en 1987, seulement 3 % des thèses de doctorat en Algérie étaient rédigées en anglais. Ce n'est qu'à partir de 2000 que cette situation a changé de manière significative : en 2015, le nombre de doctorats en anglais avait augmenté d'un tiers. De plus, trois pour cent des articles étaient rédigés dans une langue autre que le français ou l'anglais. Dans ce cas, il s'agit toujours de *cotutelles* (procédures doctorales). Le nombre de thèses en anglais a augmenté, mais le français reste la langue principale des thèses de doctorat en Algérie. Au cours de la même période, le nombre de diplômés internationaux en doctorat a augmenté de manière significative. Ce

¹ Voir <https://www.algerie360.com/enseignement-de-langlais-a-luniversite-les-directives-du-ministere/>

nombre est passé de 1 745 à 4 815, soit une augmentation de 175%, entre 2000 et 2010, alors que le nombre de docteurs français n'a augmenté que de 17 pour cent. Cependant, le ratio entre les thèses de doctorat en langue française et en langue anglaise est le même pour les deux groupes. La visibilité des doctorats ne dépend pas seulement de leur langue mais surtout de leur libre accès.

3. L'anglais : langue dominante de la recherche

L'anglais s'impose de plus en plus comme la langue dominante de la recherche scientifique à l'échelle mondiale. En 2015, près de 95 % des publications en sciences sociales répertoriées dans la base de données Web of Science étaient en anglais. La langue française est-elle définitivement supplantée par l'anglais dans les domaines de la science et de la recherche ?

La science et la recherche s'inscrivent dans une dynamique mondiale. Ainsi, pour étudier et partager les manifestations scientifiques à l'échelle internationale, l'usage d'une langue commune s'avère indispensable. L'anglais s'est imposé comme la langue de référence dans le domaine scientifique et connaît une popularité croissante. Dans ce contexte, (Cavalla, 2019) soulève une question centrale : la langue française occupe-t-elle encore une position significative dans les domaines scientifique et académique, ou tend-elle à s'effacer au profit d'autres langues, notamment l'anglais

Djebaili (2023) insiste sur l'importance de préserver un paysage scientifique multilingue. Publier des recherches dans la langue française permet de rendre les résultats accessibles au grand public. Par ailleurs, elle souligne de manière critique que les universités tendent à adopter une approche plus stratégique et compétitive. Plusieurs contributions établissent un lien entre cette pression économique et la prédominance de l'anglais.

Selon l'OCDE (2024), la science est intrinsèquement internationale. Les chercheurs et les instituts de recherche coopèrent entre eux au-delà des frontières nationales et une forte proportion de publications scientifiques incluent des co-auteurs de différents pays. Cette internationalité va nécessairement de pair avec le multiculturalisme et le multilinguisme. Dans ce contexte, l'utilisation croissante de l'anglais comme lingua franca² dans les contextes scientifiques fait depuis un certain temps l'objet de discussions critiques (et pas seulement) en Algérie, et des questions ont été soulevées

² La lingua franca est d'abord, selon Guido Cifoletti une langue d'échange ; nous parlons souvent de lingua franca pour désigner un langage permettant la communication entre locuteurs de langues différentes

quant à l'avenir du français en tant que langue scientifique (Cordel, 2014).

Dans le domaine de l'enseignement et de l'apprentissage, il a été démontré que tous les étudiants ne possèdent pas les exigences linguistiques attendues pour étudier en anglais. De plus, tous les enseignants ne possèdent pas nécessairement les connaissances nécessaires pour pouvoir garantir un excellent enseignement en anglais. « Les ressources humaines et institutionnelles des universités ne prennent souvent pas suffisamment en compte les nouvelles exigences découlant de l'internationalisation » (Mahi, 2024).

L'évolution vers une communication exclusivement en anglais dans la recherche, l'enseignement et l'apprentissage se fait au détriment des autres langues et met ainsi en danger la diversité linguistique. Mahi Amina (2024) affirme que la prédominance de l'anglais dans la recherche, l'enseignement et l'apprentissage, au détriment d'autres langues, peut effectivement nuire à la diversité linguistique. Cela pose le risque de voir certaines langues minoritaires disparaître ou perdre en importance, ce qui peut avoir des conséquences négatives sur la richesse culturelle et cognitive du monde

Dans ce contexte, il est nécessaire d'installer avec succès le multilinguisme dans la science, tant au niveau national qu'international. L'objectif est de promouvoir une plus grande sensibilisation aux questions de politique linguistique dans les universités et donc une utilisation consciente de différentes langues dans la recherche universitaire.

L'adoption croissante de l'anglais comme langue prédominante dans la recherche, l'enseignement et l'apprentissage pose un défi majeur pour la diversité linguistique (Hamdaoui et Abbaci, 2021). Cette évolution marginalise les autres langues, risquant de limiter l'accès aux connaissances pour ceux qui ne maîtrisent pas l'anglais et d'appauvrir le patrimoine culturel et scientifique. La valorisation de l'anglais en Algérie, comme mentionnée dans les résultats, illustre cette tendance. Il est essentiel de trouver un équilibre pour promouvoir à la fois l'anglais comme langue de communication globale et la préservation de la diversité linguistique.

Afin de promouvoir le multilinguisme et de préserver à long terme le français comme langue scientifique, une approche réfléchie des décisions relatives à la politique d'aménagement linguistique est nécessaire. En particulier, les acteurs à tous les niveaux devraient identifier les possibilités de création, les développer et les utiliser, en tenant compte de l'objectif du multilinguisme à l'université.

Le rôle du français au croisement de la macro-sociolinguistique d'une part (politique d'aménagement linguistique, décideurs politiques) et de la micro-sociolinguistique (analyse de cas spécifiques représentatifs) en débouchant sur la didactique des langues (évaluation des pratiques d'enseignement du français, langue étrangère privilégiée) d'autre part. La culture linguistique n'est qu'une dimension de la culture internationale d'une université. La diversité culturelle dans les universités exige une volonté de repenser la situation de tous les acteurs, du pouvoir législatif à l'exécutif ministériel en passant par les processus d'auto-administration des universités (Aronin & Romy-Masliah, 2007).

4. L'anglais comme langue d'enseignement à l'université

Les universités algériennes adoptent une approche globale de l'internationalisation, qui implique un suivi constant des réformes mises en place ainsi qu'une adaptation continue aux évolutions du paysage universitaire mondial. Cette dynamique s'accompagne d'une prise en compte accrue des enjeux linguistiques, devenus essentiels avec l'expansion de l'anglais comme lingua franca dans le domaine scientifique. Dans cette perspective, le nombre élevé de programmes d'études en anglais proposés par les universités algériennes montre que ces dernières ont répondu aux exigences de modernisation de l'enseignement. Cependant, tous les enseignants ne disposent pas nécessairement des connaissances nécessaires pour pouvoir garantir un enseignement de qualité (Djekhar, 2023).

Dans le domaine de la recherche, l'effort visant à garantir les processus de communication les plus efficaces possibles, non seulement dans un contexte international mais aussi national, conduit de plus en plus à l'utilisation exclusive de l'anglais, tant dans les processus de candidature et de suivi que lors d'événements spécialisés. Cela est particulièrement vrai dans le secteur de l'édition, puisque les bases de données bibliométriques existantes se concentrent sur les publications en langue anglaise et ne prennent pas, ou mieux, pas suffisamment en compte les publications dans d'autres langues.

Les principales études bibliométriques que nous avons consultées concernent surtout les bases de données internationales comme *Web of Science* ou *Scopus*, qui privilégient largement les publications en langue anglaise, notamment depuis les années 1990 jusqu'à aujourd'hui. Cette tendance est observable à l'échelle mondiale, bien que des écarts existent selon les disciplines et les régions.

L'utilisation obligatoire de langues étrangères résultant de cette situation

peut limiter l'efficacité et l'efficience scientifiques. (Okubo, 1997) En outre, il se peut qu'il ne soit pas adapté à la communication de résultats de recherche pertinents au niveau national ou social et, à long terme, cela peut rendre plus difficile l'accès à la littérature plus ancienne, non anglophone. En outre, la prise en compte insuffisante des publications en langues autres que l'anglais conduit à des distorsions de concurrence indésirables.

Dans la mise en œuvre concrète des cours de langues étrangères, il apparaît également clairement que les exigences accrues envers les étudiants et les enseignants entraînent de nouveaux défis, non seulement sur le plan linguistique et interculturel, mais aussi en ce qui concerne les traditions intra-universitaires. Il devient également évident que, compte tenu des ressources financières et humaines limitées, l'expansion des programmes d'études en anglais se fait souvent au détriment des programmes dans d'autres langues étrangères.

5. Attentes linguistiques et dimension institutionnelle

Consciente des défis linguistiques auxquels font face les universitaires, l'Algérie a mis en place un programme de formation en anglais destiné aux enseignants du supérieur, initié en 2023. Cette formation vise à renforcer leurs compétences linguistiques en compréhension et production écrites et orales, afin de leur permettre d'accéder aux ressources scientifiques, de publier dans des revues indexées et de participer à des conférences internationales (AE, 2024).

Cependant, plusieurs contraintes persistent : le niveau des enseignants est hétérogène, le volume horaire de la formation reste limité et l'absence d'un suivi rigoureux peut réduire l'efficacité du dispositif, comme le révèlent la note adressée, fin mars dernier, aux recteurs des établissements universitaires et aux doyens des facultés de médecine et de pharmacie, par la direction générale de l'enseignement et de la formation au niveau du ministère algérien de l'Enseignement supérieur, qui les invite « à prendre toutes les dispositions afin de garantir le passage à l'enseignement en anglais».

Selon Andalou (2025), le passage à l'anglais, qui remplacera ainsi le français, devra se faire suivant une « approche progressive » en fonction du nombre d'enseignants qui auront bénéficié d'une formation et qui ont acquis le niveau B2 ou C1 dans cette langue.

De plus, la prédominance du français dans l'enseignement supérieur et les

pratiques institutionnelles rendent cette transition vers l'anglais plus complexe. Malgré ces obstacles, cette initiative marque une volonté d'aligner l'Algérie sur les standards internationaux, bien que son succès dépende de la mise en place de formations continues et adaptées aux besoins des chercheurs selon leur domaine de spécialisation.

Les universités devraient accorder une attention particulière aux qualifications linguistiques et devraient proposer des cours appropriés et les intégrer comme modules obligatoires dans leurs programmes d'études: «A condition toutefois que l'enseignement soit adéquat et surtout qu'il ne soit pas fait dans la précipitation. Tout est question de bon enseignement. C'est surtout le niveau de compétence des enseignants qui constitue l'enjeu principal. La méthode doit être empreinte de sérénité et s'accompagner d'une formation de qualité des enseignants et d'un développement de l'apprentissage des langues visant à atteindre des objectifs clairement définis, fixés pour les différentes langues» (Lahdari, 2024).

Cela peut également nécessiter l'élaboration et la mise en œuvre de scénarios d'apprentissage innovants qui répondent aux différents besoins, attentes, budgets-temps et objectifs spécifiques d'apprentissage.

6. Coexistence et défis

Il existe actuellement dans les universités algériennes une tendance à remplacer les programmes d'études en langue française par des programmes en langue anglaise (CPND et circulaires ministérielles de refonte des programmes). Les discours courants selon lesquels il s'agit d'internationalisation et que l'anglais est la langue de communication scientifique mondiale et la langue mondiale de la science sont fondés sur des erreurs de raisonnement : l'internationalisation dans l'enseignement concerne avant tout la compréhension d'autres cultures d'apprentissage et styles scientifiques, l'échange culturel et de connaissances et l'acquisition de compétences interculturelles.

En effet, la distribution des langues a le plus souvent développé une approche réductionniste, qui limite le champ scientifique aux publications parues dans un nombre restreint de revues indexées au niveau international. L'anglais apparaît ainsi comme hégémonique dans la plupart des disciplines

Cela nécessite, entre autres, le multilinguisme, les langues nationales respectives jouant un rôle central. Le fait que les scientifiques communiquent à l'échelle internationale en anglais ne signifie pas que

l'anglais est la « langue mondiale de la science ».

Une généralisation de l'enseignement en anglais relèguerait la langue française au second plan dans la pratique scientifique quotidienne et la communication académique nationale (Hamel, 2013). Cela poserait des difficultés non seulement pour l'enseignement, mais aussi pour les étudiants. Par exemple, les nouveaux bacheliers, ayant suivi tout leur parcours scolaire en français, se retrouveraient confrontés à une nouvelle barrière linguistique en arrivant à l'université. Parallèlement, les diplômés universitaires risqueraient de voir s'accroître l'écart entre leur formation académique et la réalité professionnelle³. De même, les étudiants étrangers souhaitant s'intégrer et rester dans le pays rencontreraient des obstacles supplémentaires à leur insertion dans la société algérienne et le monde du travail.

7. Outils méthodologiques

Nous avons adopté une approche quantitative basée sur une enquête par questionnaire. L'objectif est d'identifier les compétences linguistiques, les représentations de l'anglais et les contraintes institutionnelles qui influencent son utilisation dans la recherche. L'étude cible des enseignants-chercheurs issus de différentes disciplines universitaires, répartis en deux grands groupes : les sciences dures (mathématiques, physique, informatique, médecine, etc.) et les sciences humaines et sociales (lettres, histoire, philosophie, sociologie, etc.).

Pour la collecte des données, le questionnaire a été diffusé en ligne et a recueilli 150 réponses. L'échantillon est composé de 80 enseignants-chercheurs en sciences dures (53,3%) et 70 en sciences humaines (46,7%). Les enseignants-chercheurs ont auto-évalué leur niveau selon l'échelle du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL).

Nous observons que les enseignants des sciences dures ont un meilleur niveau d'anglais que ceux des sciences humaines (42,5% ont un niveau B1 et 32,5% un niveau B2 contre 45,7% et 22,9% pour les SHS).

Le questionnaire comprend trois sections principales : la formation en anglais, qui interroge les sources d'apprentissage et le niveau des enseignants en anglais ; les compétences linguistiques, évaluant la lecture, l'écriture, la compréhension orale et la production orale ; et les contraintes institutionnelles, telles que l'accès aux formations, les exigences

³ <https://www.algerie360.com/enseignement-de-langlais-a-luniversite-les-directives-du-ministere/>

académiques et administratives.

8. Interprétations des résultats

- Difficultés rencontrées dans l'utilisation de l'anglais

L'analyse des données quantitatives issues de l'échelle de Likert (1 = Pas du tout difficile, 5 = Très difficile) révèle que la rédaction d'articles scientifiques en anglais constitue l'obstacle majeur pour les enseignants-chercheurs, notamment dans les sciences humaines et sociales. La moyenne de 4,5 obtenue traduit une difficulté perçue comme quasi généralisée, soulignant une tension entre les exigences de la publication internationale et les compétences linguistiques des chercheurs.

Cela corrobore les observations de Van Bonn et Swales (2007), selon lesquelles les chercheurs non natifs éprouvent une double pression : produire un contenu scientifique original et en assurer une forme linguistique conforme aux standards de l'anglais académique, souvent associé à un modèle anglo-saxon normatif. Dans les sciences humaines, où la nuance linguistique est souvent centrale à l'argumentation, cette difficulté est accrue.

- Représentations de l'anglais

Deux extraits d'entretiens illustrent ces tensions :

« Publier en anglais est une nécessité. Sans cela, nos recherches restent invisibles. » (Enseignant en biologie)

Ce témoignage met en exergue la contrainte de visibilité imposée par le système de classement des revues scientifiques. Les bases de données comme Scopus ou Web of Science favorisent les publications en anglais, ce qui pousse les chercheurs à considérer cette langue comme un instrument de légitimation académique. La publication devient ainsi moins un choix qu'un impératif stratégique, au risque d'occulter les productions en langues locales.

« L'anglais est essentiel, mais il pose un problème d'égalité. Tous les chercheurs n'ont pas les mêmes compétences linguistiques. » (Enseignant en sociologie)

Ce second témoignage met en lumière une problématique d'équité épistémique : la langue devient un facteur de discrimination indirecte. Alors que certains chercheurs disposent d'un capital linguistique élevé (souvent acquis lors de séjours à l'étranger ou dans des formations bilingues), d'autres sont pénalisés malgré la qualité de leurs travaux scientifiques. Cela engendre un déséquilibre structurel qui peut affecter les carrières et les classements

institutionnels (voir Tardy, 2004 sur les inégalités dans les parcours de publication).

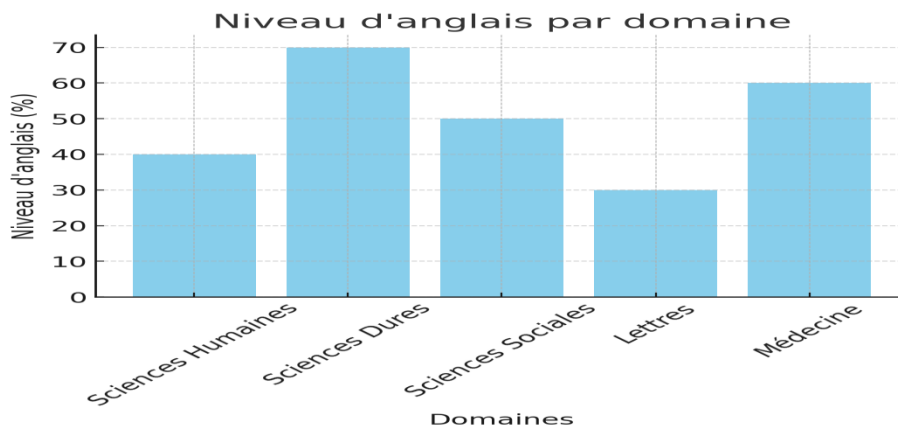
– Contraintes institutionnelles

Les exigences de publication en anglais s'imposent de manière croissante comme un critère déterminant dans l'évaluation des enseignants-chercheurs. Cette injonction, souvent formulée de manière implicite dans les référentiels d'évaluation, est perçue comme une contrainte structurelle, d'autant plus pesante dans les disciplines scientifiques dites « dures », où la production en langue anglaise constitue la norme dominante. Les données recueillies indiquent que la pression ressentie varie selon les champs disciplinaires : elle atteint un seuil élevé en sciences exactes, où elle est jugée « très forte » par 60 % des répondants, tandis qu'elle demeure significative, bien que légèrement moindre, en sciences humaines et sociales (45,7 %). Ce décalage révèle une inégale distribution des attentes et contribue à instaurer une hiérarchie implicite entre disciplines, fondée sur leur degré de conformité aux standards de l'internationalisation.

– Accès aux formations en anglais

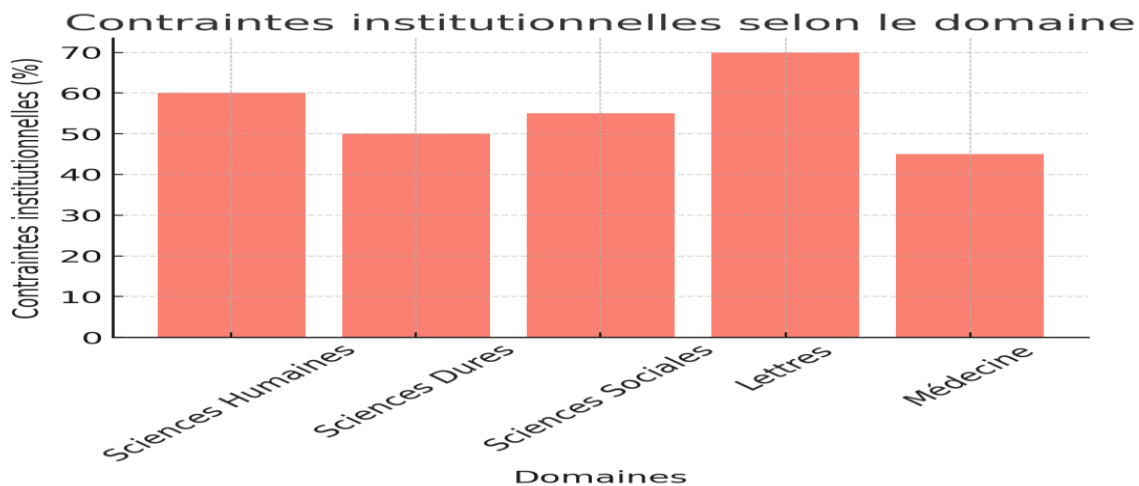
Le développement des compétences en anglais scientifique repose largement sur l'existence de dispositifs institutionnels de formation continue. Or, l'analyse des données montre que seuls 30 % des enseignants-chercheurs interrogés déclarent avoir bénéficié d'un tel accompagnement. Ce taux relativement faible met en lumière un déficit préoccupant de politiques linguistiques inclusives au sein des établissements. L'absence de formations spécialisées, régulièrement proposées et adaptées aux exigences de la recherche, constitue un obstacle majeur à la montée en compétence linguistique. Ce manque de soutien institutionnel engendre un effet cumulatif : les chercheurs qui ne disposent pas d'un niveau suffisant en anglais se retrouvent marginalisés dans les circuits de publication internationaux, ce qui limite leur visibilité académique, leur mobilité et leur accès aux opportunités de financement.

Graphique 1 : Niveau d'anglais par domaine



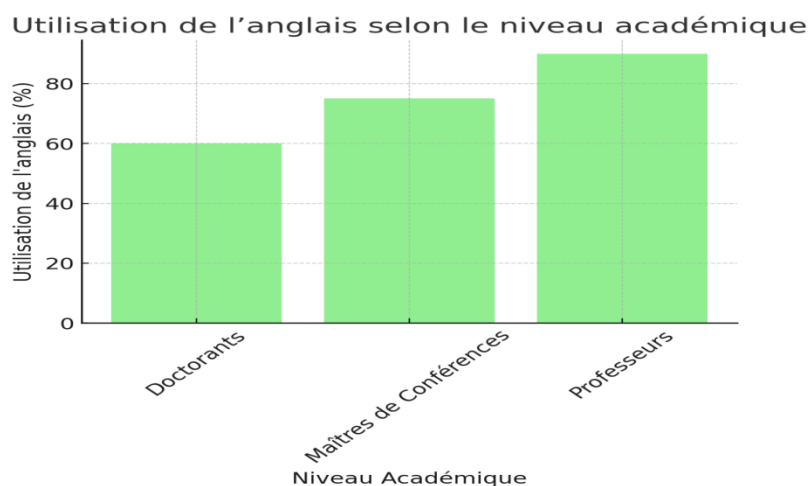
L'hétérogénéité exprimée dans le premier graphique souligne l'importance d'adapter les dispositifs pédagogiques différenciés pour répondre aux exigences spécifiques de chaque spécialité.

Graphique 2 : Contraintes institutionnelles selon le domaine



Le deuxième graphique révèle que les contraintes institutionnelles liées à l'apprentissage et à l'usage de l'anglais sont plus marquées dans les filières littéraires et les sciences humaines, tandis que les sciences dures et la médecine semblent légèrement moins affectées. Cette différence témoigne de l'impact des politiques linguistiques, qui imposent des exigences plus fortes dans certains domaines, notamment en termes de publications et d'accès aux ressources.

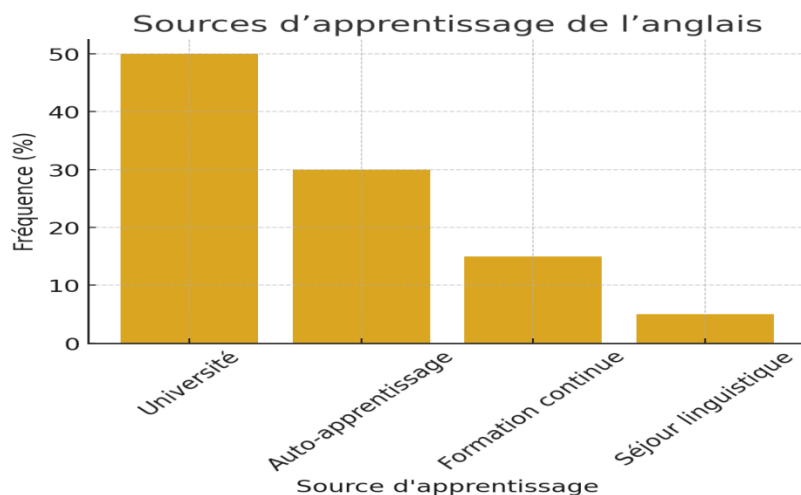
Graphique 3 : Utilisation de l'anglais selon le niveau académique



Le troisième graphique met en évidence l'influence du niveau académique sur l'utilisation de l'anglais dans la recherche. Plus le niveau académique est élevé, plus l'usage de l'anglais s'intensifie, les professeurs étant ceux qui l'emploient le plus. Toutefois, cette étude ne permet pas d'expliquer

précisément pourquoi les professeurs publient davantage en anglais. Une recherche ultérieure pourrait explorer les raisons sous-jacentes à cette tendance, en analysant des facteurs tels que les exigences institutionnelles, les opportunités de financement, ou encore la visibilité scientifique.

Graphique 4 : sources d'apprentissage de l'anglais



Le quatrième graphique montre que l'université reste la principale source d'apprentissage de l'anglais, soulignant son rôle central dans la formation linguistique. Toutefois, le recours aux séjours linguistiques reste très limité (5 %), à cause des contraintes financières et institutionnelles freinant l'accès à ces expériences immersives, pourtant reconnues comme efficaces pour renforcer la maîtrise de la langue.

9. Discussion

Les résultats de l'enquête montrent une prédominance marquée des sciences dures dans l'usage de l'anglais par rapport aux autres disciplines, suivies de près par la médecine, puis par les autres disciplines. Cette hiérarchisation peut s'expliquer par le fait que les sciences dures et médicales sont fortement ancrées dans une tradition de publication anglophone, où la majorité des revues de haut impact utilisent cette langue comme principal vecteur de communication scientifique. Ainsi, les enseignants et chercheurs dans ces domaines sont contraints d'utiliser l'anglais pour assurer la visibilité de leurs travaux et accéder aux dernières avancées de la recherche.

En Algérie, cette tendance est confirmée par des initiatives concrètes, comme les soutenances de mémoires en anglais à la Faculté de médecine de l'Université Badji Mokhtar à Annaba, où deux soutenances ont été réalisées en anglais, avec dix autres prévues. De même, 207 enseignants de cette faculté ont suivi des formations intensives en anglais, preuve de l'importance

accordée à cette langue dans le domaine médical. Par ailleurs, la création de l'Association algérienne de l'anglais pour la science et la technologie en 2022, ainsi que les formations en anglais destinées aux enseignants de la Faculté de médecine de l'Université Oran 1, témoignent d'une volonté institutionnelle de renforcer la maîtrise de l'anglais dans ces disciplines.

En revanche, les contraintes institutionnelles liées à l'usage de l'anglais sont davantage ressenties dans les filières littéraires. Ces contraintes peuvent être attribuées à plusieurs facteurs. D'une part, les sciences humaines et sociales, et plus particulièrement les disciplines littéraires ont une tradition académique francophone plus enracinée, rendant la transition vers l'anglais moins systématique. D'autre part, le manque de ressources et de formation continue en anglais pour les enseignants de ces filières accentue la difficulté d'adaptation aux nouvelles exigences institutionnelles en matière de recherche et de publication.

L'analyse de l'utilisation de l'anglais selon le niveau académique révèle que ce sont principalement les professeurs qui mobilisent cette langue dans leur travail. Cette tendance peut être liée aux exigences de publication et de participation aux colloques internationaux, qui sont davantage imposées aux enseignants-chercheurs qu'aux autres catégories académiques. De plus, les professeurs disposent généralement d'un réseau professionnel plus étendu, ce qui les incite à interagir en anglais avec des collègues et des institutions à l'étranger. Enfin, en ce qui concerne l'apprentissage de l'anglais, l'université apparaît comme l'institution dominante dans le processus de formation linguistique des enseignants et chercheurs. Ce constat souligne le rôle clé joué par l'enseignement supérieur dans l'acquisition des compétences en anglais académique, notamment à travers des formations spécifiques, des séminaires et des cours de mise à niveau.

Toutefois, cette prédominance universitaire pourrait aussi refléter une insuffisance de l'apprentissage de l'anglais dans les cycles antérieurs, ce qui oblige les chercheurs à rattraper leur retard linguistique une fois engagés dans leur carrière académique. Ces résultats mettent en lumière des dynamiques contrastées selon les disciplines et les niveaux académiques, soulignant ainsi la nécessité d'une approche différenciée dans la formation et l'accompagnement des enseignants face aux exigences croissantes de l'anglais dans la recherche et l'enseignement supérieur.

Conclusion

L'anglais semble à présent avoir atteint un point de non-retour dans son

expansion mondiale accélérée. Il rivalise avec les autres langues étrangères dans l'enseignement et la recherche. Cet essor, renforcé par la mondialisation, soulève de nombreuses questions d'ordre sociolinguistique et pédagogique.

L'analyse de ce nouveau débat permet de constater la prégnance d'une vision globalisante qui structure désormais les discours d'une grande variété d'acteurs. Pour certains, le recours à la langue française fait figure de clé d'accès à la globalisation, mais pour de nombreux acteurs, elle incarne l'ouverture en soi, faisant de l'enjeu une question éthique.

Dans cette même dynamique, les membres du gouvernement, tout en réitérant le caractère essentiel et identitaire du français en Algérie, assimilent désormais les chercheurs algériens à des citoyens du village global, et l'apprentissage de l'anglais à une question d'ouverture sur le monde.

L'anglais, qu'on le veuille ou non, est devenu l'outil unique et privilégié du commerce, de l'économie et des communications internationales. L'unilinguisme est perçu comme un véritable handicap, ne parler que le français, c'est accepter d'être infirme. L'incapacité de parler anglais, comme l'incapacité de se servir d'un ordinateur, indique un refus de participer pleinement aux avancées scientifiques. C'est une nouvelle forme d'analphabétisme.

Dans un contexte plus large, l'université algérienne est confrontée à des enjeux similaires. La place de l'anglais et la diversité linguistique posent des questions cruciales, notamment sur le statut de cette langue dans l'enseignement supérieur. Faut-il l'intégrer de manière obligatoire ou optionnelle ? Quel anglais doit être enseigné ? L'université doit-elle privilégier une approche purement linguistique ou favoriser une formation pluridisciplinaire en anglais ?

Ces réflexions ouvrent la voie à de futures investigations, qui permettront d'examiner plus en détail les implications pédagogiques, sociolinguistiques et institutionnelles de la place de l'anglais à l'université.

Bibliographie

Acherchour, M. (2025). *L'anglais à l'université : l'Algérie revoit sa copie*. Consulté le 14 MARS 2025, sur <https://www.lorientlejour.com/article/1346476/langlais-a-luniversite-lalgerie-revoit-sa-copie.html>

- Allem, E. (2024). *Anglais à l'Université : plus de 58 000 enseignants-chercheurs en formation*. Consulté le 13 MARS 2025, sur Algérie Eco: https://www.algerie-eco.com/2024/09/24/anglais-a-luniversite-plus-de-58-000-enseignants-chercheurs-en-formation/#google_vignette
- Aronin, L., & Romy-Masliah, D. (2007). *L'anglais et les cultures : carrefour ou frontière ? Droit et cultures*, 25-41.
- Asselah, S. & Blanchet, P. (2007). *Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie; rôles du français en contexte didactique*. Paris: EME.
- Cavalla, C. (2019). *Quelle place pour le français scientifique dans un contexte universitaire*. France: FIU.
- Cordel, A. (2014). *La diffusion de l'anglais dans le monde : le cas de l'Algérie*. France : LIDILEM
- Cresus, R. (2023). *Rentrée 2023-2024 : L'université algérienne passe à l'anglais*. Consulté le 14 Mars 2025, sur Cresus: <https://cresus.dz/?p=75245>
- Depecher, L. (2019). *Entre signe et concept*. France: Presses Sorbonne Nouvelle.
- Djebaili, F. (2023). *Les représentations de la langue anglaise dans le milieu universitaire*. *Revue El-Ryssala des études et recherches*, 1241-1251.
- Djekhar, N. (2023). *Enseignement supérieur : Introduction officielle de l'anglais dans le cursus universitaire*. Consulté le 14 MARS 2025, sur El watan DZ: <https://elwatan-dz.com/enseignement-superieur-introduction-officielle-de-langlais-dans-le-cursus-universitaire>
- Hamdaoui, M. & Abbaci, A. (2021). *L'anglais en Algérie: Utopie ou Mythe*. *الانسانية و الاجتماعية للدراسات الأكاديمية*, 70-80.
- Hayane, O. (1989). *L'enseignement de la langue anglaise en Algérie depuis 1962*. Alger: OPU.
- Lahdari, C. (2024). *Le plaisir de lire en Algérie*. *El Wathan dz*.
- Laroussi, F. & Lienard, F. (2011). *Plurilinguisme, politique linguistique et éducation*. Paris: Presses universitaires de Rouen et du Havre.
- L'homme, M. (2004). *La terminologie: principes et techniques*. Canada: Presses de l'université de Montréal.
- Mahi, A. (2024). *Vers une Prédominance de l'Anglais : L'Évolution de son Implantation dans le Contexte universitaire algérien*. *Langues & Cultures*, 335-361.
- Pommier, S. (2016). *Le français perd-il du terrain dans les thèses de doctorat?* France: SAST.

Sahlaoui, F. (2023). *L'influence De L'apprentissage Des Langues étrangères Dans La Transmission De La Culture Chez Les élèves de 3AS.* العلوم مجلة
الاجتماعية القانونية , 1-12.

AUTEURE

Malika MANSOUR est maître de conférences en Didactique. Ses recherches portent sur la didactique et l'apprentissage, avec un intérêt particulier pour l'innovation pédagogique, les dimensions psychologiques de l'enseignement et l'intégration des technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE). Elle s'intéresse notamment à l'impact des outils numériques sur les stratégies d'apprentissage et la formation des enseignants.